

vingt paquets de graines de jardin suffisants, chacun, pour ensemercer un demi-arpent de terre, seront mis à la disposition du curé de la paroisse, pour être distribués aux plus indigents de ses paroissiens, qui pourriment ne se croire pas en état d'en acheter. Le paquet contiendra de la graine de choux de France, d'été, do. d'automne, do. de Quintal, choal rabbi, chou-navet, navet à collet pourpre, bette-rave, carottes, panais, oignon et laitue.

Ces graines seront données aux paroissiens qui y auront droit, sur la demande qui en sera faite par le curé au grenetier de la Société, et nous publierons le nom des différentes paroisses dans le numéro de Mars de ce Journal. Si les paroisses qui recevront ces semences offriraient aux personnes pauvres à qui elles pourront être données, quelques petits prix pour le meilleur produit qui en pourra provenir, nous pensons qu'il en résulterait un bon effet, celui surtout d'encourager l'industrie là où elle est le plus nécessaire, c'est-à-dire chez les classes les plus pauvres. Si ensuite on voulait bien nous envoyer les noms des compétiteurs heureux, nous les publierions dans le Journal. Avec un climat et un sol aussi propices au jardinage que ceux que nous avons, une famille industrielle pourrait recueillir, même dans un petit jardin, une quantité de végétaux ou légumes, qui l'aiderait beaucoup, et cela, sans qu'elle fût beaucoup détournée de ses occupations ordinaires. On pourrait aussi trouver aisément de quoi fumer le jardin, en faisant un engrais composé de tous les rebuts de la maison et de la fumille, des cendres, de la suie, etc., mêlés avec des grattures de chemins, ou autre terre grasse, ou terreau, L'engrais liquide pourrait être aisément préservé, et serait appliqué avec un très bon effet, durant l'été. Nous recommandons fortement ce sujet à la considération de ceux qui y sont intéressés. La raison pour laquelle, la distribution de ces graines est

offerte gratis aux paroisses où il y a vingt-cinq abonnés pour la Société ou pour son Journal, c'est qu'il est évident que dans ces paroisses on a à cœur l'objet que la Société a en vue, savoir, l'avancement et le perfectionnement de l'agriculture dans le Bas-Canada.

On trouvera dans ce numéro la lettre de notre correspondant respecté. "Un Cultivateur du Haut-Canada," au sujet des "Lectures," ou discours sur l'Agriculture, qu'il recommande pour Montréal. Nous avons toujours désiré qu'il se trouvât dans cette ville des personnes disposées à donner un cours de Lectures sur l'Agriculture. Notre correspondant a de nous une opinion assez favorable pour suggérer que ce serait à nous à commencer ces Lectures. Nous sommes néanmoins obligé de nous refuser à cet honneur, nous trouvant déjà occupé suffisamment, comme Rédacteur de ce Journal et comme Secrétaire de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, et peut-être que les souscripteurs de ce Journal trouvent qu'ils ont une part suffisante de nos lectures dans les articles éditoriaux qui y sont publiés, sans que nous leur en offrions davantage, ou que nous nous servions d'une autre forme. Notre correspondant devrait, à notre avis, commencer ces Lectures lui-même, et induire d'autres personnes à le seconder et à lui aider à compléter le cours. Il ne serait pas difficile de trouver dans Montréal et dans ses environs, des personnes en état de discourir sur le sujet, si elles voulaient bien concéder à la faire, en prenant le temps nécessaire pour s'y préparer. Quant à nous, nous sommes persuadé que nous servirons la cause plus efficacement en remplissant les devoirs dont nous nous sommes chargé, et en nous efforçant de rendre ce Journal aussi utile que possible, selon notre capacité. Notre correspondant ne cessera pas, nous l'espérons, de nous croire animé du désir sincère de contribuer à avancer les améliorations en